

Mathieu ARNAUD

FORMINX

Le roi s'éveille

Editions IL ETAIT UN BOUQUIN

Je n'ai aucun doute sur mes capacités à finir cette histoire.

Je suis si doué qu'il pense vivre.

Si doué, que je pense moi-même être en vie.

FORMINX (III, 6)

PERSONNAGES

(par ordre d'apparition)

FORMINX, bouffon-poète.

LE ROI.

LE PERE DU ROI, roi écarté du trône par son fils.

LA REINE, deuxième femme du Roi.

L'AINEE, LA CADETTE et LE BENJAMIN, les trois enfants de la Reine,
issus d'un premier mariage.

LA SORCIERE, mystérieuse intrigante.

L'ETRANGER, invité à la Cour depuis peu.

L'ETRANGERE, sœur de l'Etranger.

LE PRINCE, fils du Roi, issu d'un premier mariage.

Nous sommes à l'aube, avant l'aurore, dans une grande salle à manger d'un château qui semble avoir été laissé à l'abandon. Les premiers rayons de l'Est éclairent une silhouette accroupie : c'est Forminx. Il dort. Le bouffon se réveille peu à peu, comme agacé que ce soit le Soleil qui décide de son réveil.

PROLOGUE

FORMINX, seul.

FORMINX

Mon âme sèche à coup de noirceur.
Comme les troncs des arbres anciens noyés sous la lave des volcans.
Ces arbres, qui jadis embellissaient la plaine avec leurs feuilles,
leurs fleurs et leurs fruits,
Ces arbres ont péri, car les volcans se sont éveillés, en colère.
Ces arbres sont maintenant nus, sans feuilles, sans fleurs et sans
fruits.
Ces arbres qui donnaient la vie ne sont, aujourd’hui, que des troncs
secs et noirs,
Et mon âme est comme ces arbres.

Dans ce palais vide qui ne ressemble plus à personne,
Je suis condamné à rassembler des souvenirs.
Je conte cette légende au roi fou de ce royaume désert.
Je parle et il m’écoute attentivement, les yeux pleins de larmes, car
il connaît la fin de l’histoire :
Il sait que des princes et des princesses meurent.
Mais il oublie qu’il les a connus.
Il ne veut plus se rappeler qu’il est un personnage de cette histoire,
Un personnage important.

Il n’y a que moi ici qui conserve mes habitudes.
Et, malgré cette fin annoncée de la vie telle que je l’ai connue,
Telle que je l’ai aimée,
Je me dois d’obéir et de parler clairement,
Je me dois d’énoncer tous les faits de ce conte,
Ne rien omettre,
Tout décrire avec la plus exacte précision ;
Que ma voix ne tremble pas en recréant ces mondes.

Le Roi va entrer et me demander de lui raconter une histoire.
Pourrai-je lui mentir et lui faire croire que je ne me souviens
d’aucune péripétie ?
Saurai-je inventer un récit au fur et à mesure des mots ?
Construire des châteaux avec la force de la parole,

Faire rire des courtisans qui n'existent plus,
Faire danser les enfants sur des musiques inconnues ?

Je suis un poète.
Les poètes ont de vieilles âmes, c'est leur malédiction.
Ils ne sont pas immortels, mais ils ont déjà tout vécu.
Ils ne sont pas aventuriers, mais ils sont déjà allés partout.
Ils connaissent toutes les histoires du monde,
Et, leur vie entière, ils n'ont de cesse de vouloir les révéler à leurs semblables.
Un jour à Bagdad, le suivant à Vérone,
Je bois l'eau des fontaines et mange des pommes.
Je connais les larmes du dieu Soleil,
J'ai appris les langues de ceux qui ne parlent pas,
Je suis l'Amour, je suis la Mort.
Je sais toutes ces histoires.
Et pourtant. Pourtant.

J'ai besoin de nouveaux récits,
Je ne peux pas me contenter de la même tragédie !
Encore et encore.
Éternellement,
Non !
Mon esprit se lasse !

Je l'entends qui approche.

Ô ! Dieux anciens, venez-moi en aide !
Si seulement j'osais...
Oui,
Je vais tenter d'accoucher moi-même d'une fable nouvelle,
Comme la Nuit engendra elle-même ses monstres.
Et puis je protégerai ces petites créations...

Que les Muses me murmurent un nouveau héros,
Que l'Orient et ses encens me fassent apparaître un enfant-roi !
Que je réussisse à lier les mots entre eux pour créer un être irréel,
Comme Isis lia les membres de son mari pour lui redonner vie.

Il arrive !

Il va passer la porte d'un instant à l'autre !

Si seulement le Dieu-Lumière et les filles de Mémoire pouvaient me venir en aide !

Je n'oublierai pas de les servir !

ACTE PREMIER

SCENE I

LE ROI ; FORMINX.

LE ROI *entre.*

Eh bien Forminx, parlerais-tu seul, maintenant ?

FORMINX.

Vous savez, nous les poètes, nous avons des fréquentations qui n'apparaissent pas aux humains ordinaires.

LE ROI.

Me considèreras-tu comme un humain ordinaire ?

FORMINX.

Non, mon Roi n'a rien d'ordinaire, il est même très extraordinaire. Aucun mortel ne lui ressemble, rien de commun entre vous et le reste du monde.

LE ROI.

Je t'épargne les flagorneries pour aujourd'hui, bouffon ! Tu n'es pas dans ce château pour me flatter, les courtisans sont là pour cela.

FORMINX.

Les courtisans ne sont plus là, Seigneur. Cela fait longtemps qu'ils ont quitté Votre Majesté. Ils sont aujourd'hui dans une autre cour, à faire des flagorneries à un autre souverain.

LE ROI.

Tais-toi, imbécile ! Ne sais-tu pas que le mensonge est interdit dans ma demeure ? Même toi, je te punirais s'il le fallait ! Imagines-tu faire tes bouffonneries sans ta langue ?

FORMINX.

Mon Seigneur voudrait-il me la couper ?

LE ROI.

Peut-être ! Ne mens plus ! Si tu ne mens plus, j'épargnerai ta langue.

FORMINX.

Je vous demande pardon, Votre Altesse, c'est que je ne pensais pas mentir. Je suis idiot, voilà tout. Vous savez qu'il faut tout m'expliquer. Le Bouffon à qui l'on demande d'être idiot à la place du Roi.

LE ROI.

C'est vrai. Continue donc d'être idiot pour moi. Je ne peux pas me permettre de l'être, j'ai un royaume entier à gouverner. Crois-tu, par exemple, un bouffon comme toi, capable de devenir le Chef du royaume ?

FORMINX.

Oh non, mon Roi ! Je ne saurais diriger tous ces fainéants. Et il y a les impôts à prélever, les armées à commander, les villages à construire, les terres à envahir. Et parfois tout cela en même temps ! Non, ma tête est bien trop remplie pour de telles futilités.

LE ROI.

Tu as bien raison ! Restons chacun à notre place.

FORMINX.

Vous, par exemple, même en découvrant, entre deux branches d'olivier, la chevelure rousse d'une nymphe au corps blanc, se baignant dans les eaux profondes du Tibre, tenant dans sa main droite une grappe de raisin rouge que sa bouche charnue viendrait chercher sans effort, et dont le précieux jus coulerait le long de son bras, tandis que sa main gauche... sa main gauche...

LE ROI.

Les mains gauches sont coupables de bien des crimes.

FORMINX.

Le vent, complice, aurait l'air de jouer pour vous une musique venue des Cieux, il irait courir sur la peau de l'innocente ingénue ; un léger frisson semblerait alors recouvrir sa chair, et, comme si

l'Univers tout entier avait conspiré pour votre rencontre, ce frisson, qui n'était jusqu'alors que son secret à elle seule, deviendrait le vôtre et viendrait vous découvrir. Et c'est sans crainte que la nymphe rousse au corps blanc tournerait la tête dans une grâce infinie ; un poignard s'introduirait en vous lorsque son regard d'émeraude percerait le vôtre. Après quelques instants, où tout autour se serait figé, elle vous aurait sauvé d'un simple geste : elle vous aurait salué en levant sa main gauche.

LE ROI, songeur.

Les mains gauches... des crimes réjouissants, certes, mais des crimes quand même.

FORMINX.

Eh bien, même devant ce spectacle divin, vous ne trouveriez pas une once de poésie. Il y a tant à dire sur un moment comme celui-là.

LE ROI.

Tu pourrais y passer des heures, n'est-ce pas ?

FORMINX.

Oh oui. Je n'ai pas évoqué les odeurs de vanille, la chaleur entre ses jambes et le goût de toutes ses lèvres.

LE ROI.

Tu as raison. Je ne suis pas doué de sensibilité.

FORMINX.

Pas le moins du monde.

LE ROI.

Je verrais une scène pareille, je resterais impassible.

FORMINX.

Pas d'enthousiasme, pas de lyrisme.

LE ROI.

Je n'aurais aucune inspiration. Je suis comme mort de l'intérieur.

FORMINX.

Oh non, tout de même.

LE ROI.

Tu ne crois pas que je sois mort ?

FORMINX.

Non, d'autres sont morts à votre place.

LE ROI.

Tu penses donc que mon cas n'est pas aussi désespéré qu'il n'y paraît ? Tu penses que je pourrais, à mon tour, trouver de jolies phrases, avec des sonorités qui donneraient l'illusion que je suis un poète ? Penses-tu que je pourrais rendre la vie plus belle et faire croire aux gens qui m'entourent que leurs rêves ne sont pas si éloignés, que tout ce qu'ils ont à faire, c'est de tendre la main gauche et de les attraper au vol ? Penses-tu cela ?

FORMINX.

Tout ce qui vous entoure ce sont des murs !

LE ROI.

Comment ?

FORMINX.

Je dis : « si j'y crois ? bien sûr ! »

LE ROI.

Je voudrais que tu m'aides. Je voudrais que tu me transmettes ton savoir.

FORMINX.

Je ne sais rien, Votre Majesté.

LE ROI.

Que t'ai-je dit à propos du mensonge ?

FORMINX.

Mais je ne mens pas Seigneur. Les poètes sont des ignorants. Certes,

ils savent quel verbe sera au centre de leur idée, mais les autres mots qui ornent leur pensée ne sont que de petits cailloux qui se trouvaient là, sur le bord d'un chemin, par hasard. Ils ont eu la chance de recueillir ces orphelins dans leurs poches trouées, voilà tout. Être poète, c'est... une occasion saisie, pas un choix.

LE ROI.

Je vois bien que tu ne mens pas, Forminx. Mais alors, tu es vraiment un bouffon, si tu penses ne rien connaître alors que tu sais tout. Tu sais tout de la vie. Elle t'apparaît comme elle est, sans se cacher derrière des artifices. Pour toi, les pluies d'avril ne sont pas simplement des pluies d'avril, mais... mais... que sont pour toi les pluies d'avril ?

FORMINX.

Je suppose que les pluies d'avril ne sont autres que les larmes de l'Hiver qui s'endort et qui pleure son amant éternel, le chaud Été du sud. Quant à lui, il n'a jamais vu le visage de son adorée et, il est si affligé, si las de ne pas être avec celle qu'il aime, qu'il ne pleure jamais : son chagrin est sec.

LE ROI.

Prodigieux, une romance entre l'Hiver et l'Été, contrariée par... par... par quoi pourraient être contrariées ces amours ?

FORMINX.

Par la vieille Automne, triste à en mourir et jalouse comme on n'imagine pas que cela soit possible ; et le jeune Printemps, l'enfant capricieux de Vénus, qui ne s'amuse que de la souffrance des âmes torturées par des amours impossibles. Et tous deux, se moquant de leurs victimes, tantôt imitent l'Hiver, en pleurant de cruels et inattendus sanglots, tantôt humilient l'Été, et cessent leurs larmes sans qu'on s'y attende. Le silence se rompt alors dans un rire inaudible pour les humains.

LE ROI.

Apprends-moi, s'il te plaît. Je veux que de ma bouche sorte ce genre de choses.

FORMINX.

Je ne saurais...

LE ROI.

N'abandonne pas si vite, par pitié. Je ferai tout ce que tu me diras.

FORMINX.

Oui, vous me faites pitié. Je veux bien être votre professeur. Cela nous changera des occupations habituelles. C'est bien de changer. C'est ce que vous voulez, n'est-ce pas ?

LE ROI.

Oui. Je veux être ton élève. Apprends-moi, Bouffon, à être un poète.

FORMINX.

J'accepte. Bien. Alors, j'imagine que dans un premier temps, je vous dirai de fermer les yeux, de vous détendre, de respirer lentement et de penser à votre mère. Cela aide toujours de penser d'où l'on vient, il faut brouiller un peu les pistes pour savoir où l'on va.

LE ROI.

Je ne veux pas être brouillé, je veux que tout soit clair.

FORMINX.

D'accord. Oubliez votre mère. De toute façon, vous auriez fini par l'oublier. Je sais ! Allez vous mettre près de la fenêtre.

LE ROI.

Pourquoi ?

FORMINX.

Je ne sais pas pourquoi, je n'ai jamais été professeur. J'essaie d'être spontané. Et arrêtez avec ces questions.

LE ROI.

Pardonne-moi, je n'ai jamais été élève : je ne sais pas quelles questions sont bonnes à poser.

FORMINX.

Aucune. Si vous n'avez pas déjà la réponse en vous-même, personne ne l'aura à votre place. Au contraire, si vous avez ne serait-ce qu'une pépite de réponse dans un coin de votre esprit, alors n'hésitez pas à poser la question : le professeur se fera une joie de penser qu'il est utile et l'élève n'aura de cesse de le respecter pour ce qu'il pense avoir appris de lui.

LE ROI.

Il y a tout de même des élèves qui ne respectent pas leurs professeurs.

FORMINX.

Ne vous avisez pas de prendre ces bandes-là en exemple. Il n'y a que deux explications possibles à de tels comportements : ou le professeur est trop bête, ou l'élève est trop intelligent. Or, notre situation ne présente aucune de ces deux hypothèses : je ne suis pas trop bête ; et vous n'êtes pas... Bref !

LE ROI.

Pour l'instant mon vieux, c'est toi qui n'es pas bref ! *(Pause.)* Je n'ai pas tout saisi, mais je te fais confiance. Alors, une fois près de cette fenêtre, que me reste-t-il à faire ?

FORMINX.

Vous devez imaginer que l'air s'engouffre en vous. Certes, vous avez fait sceller les fenêtres il y a bien longtemps, mais je pense que l'air, dehors, doit être frais. C'est ce que je ressens quand je suis dans le petit salon : il y a un carreau cassé derrière le fauteuil bleu depuis des années et que personne n'a jamais pensé à réparer. De temps en temps, je glisse mes doigts à travers les éclats de verre : je sens le vent froid qui souffle. Cela m'aère l'esprit. Bien sûr, en rentrant la main à l'intérieur, je me coupe légèrement l'index à cause de ce morceau ébréché qui reste suspendu depuis des années ; je saigne un peu, mais je sais alors que je ne suis ni endormi, ni mort, ni envoûté. Au fond, le pire n'est pas le sang qui coule sur mon doigt, mais cette insupportable chaleur qui m'envahit quand mon corps tout entier revient à lui, quand la prison ne se limite plus simplement aux murs du château, mais qu'elle devient mon âme-

même.

LE ROI.

Remarquable ! C'est remarquable ! Hâte-toi Forminx, moi aussi je veux pouvoir saigner et me dire que cela n'est pas grave. Eh bien, que dois-je faire maintenant ?

FORMINX.

Avez-vous imaginé l'air frais qui s'engouffre en vous ?

LE ROI.

Tu sais bien qu'imaginer m'est impossible. C'est précisément ce que je veux que tu m'apprennes. La seule chose que tu sais faire doit devenir mon savoir.

FORMINX.

Ce n'est peut-être pas la seule chose que je sais faire, mon Seigneur.

LE ROI.

Si ! Je t'assure. Tu es un bouffon : tu ne sais rien faire d'autre qu'imaginer. Jamais, dans cette vie, tu n'as connu de belles nymphes rousses au corps blanc. Jamais l'Hiver ne s'est confiée à toi sur ses amours contrariées. Tu n'as pas de vie à proprement parler ; tu ne fais qu'imaginer. Tu connais des verbes que tu enrobes de mots, mots que tu as ramassés comme on cueille des baies au bord des routes. C'est toi-même qui m'as dit cela, à l'instant. Et c'est ce que je veux pouvoir faire !

FORMINX soupire.

Bien, alors, regardez par la fenêtre.

LE ROI.

Je vois un paysage. Je pense qu'il est tôt le matin. Il y a du brouillard.

FORMINX.

Très bien. Il faut toujours regarder ce que nous avons sous les yeux. L'observation peut être un bon début ; ce n'est pas le seul possible, mais on peut faire avec.

LE ROI.

Je continue. Eh bien, il est tôt. Je suppose que tu dirais que l'Océan accouche seulement du Soleil. Le Soleil qui va monter haut dans le Ciel et ainsi éclairer ceux qui sont en bas, c'est-à-dire, nous autres. Puis, à mi-course, alors qu'il pourrait continuer son ascension et ainsi nous apporter plus de lumière et plus de chaleur, il va décroître et retourner d'où il vient, c'est-à-dire, dans les profondeurs de l'Océan. Nous pouvons donc conclure que les éléments de la Nature nous rejouent inlassablement la Création du monde.

FORMINX.

Bien, bien.

LE ROI.

Oh, non ! Tu te fiches de moi.

FORMINX.

Mais pas du tout.

LE ROI.

Arrête ! « La Création du monde... » Mais qu'est-ce que j'en sais, moi ?

FORMINX.

Je vous assure...

LE ROI.

Forminx. Arrête. Je le vois dans tes yeux.

FORMINX.

Ne me coupez pas la langue mon Seigneur, je vous en prie.

LE ROI.

Non, non. Pas d'inquiétude. Je sais depuis longtemps que je ne peux pas être roi et poète, pas les deux en même temps. Et toi aussi tu le sais. Ce mensonge-là, je te le pardonne.

FORMINX.

Vraiment ?

LE ROI.

Oui. Et puis, si je te coupais la langue, qui raconterait des histoires ?
Moi, peut-être ?

FORMINX.

Il ne resterait plus que vous.

LE ROI.

Ce serait d'un ennui mortel.

FORMINX.

Mortel !

LE ROI.

Non, décidément, je préfère tes histoires. D'ailleurs...

FORMINX, pour lui.

Nous y voilà !

LE ROI.

Je crois que nous avons encore un peu de temps. Le château est endormi. Les autres ne seront pas debout avant un bon moment.

FORMINX.

Si vous attendez qu'ils soient tous réveillés, vous risquez d'attendre longtemps.

LE ROI.

Ils ont dansé, mangé et bu hier soir ! Ils ont besoin d'un peu de repos ce matin, c'est normal !

FORMINX.

Pour moi ce sont des fantômes !

LE ROI.

Je te l'accorde : certains d'entre eux font un peu peur en fin de soirée. Comme ce marquis, hier soir, qui pensait brûler de

l'intérieur, et qui pour éteindre le prétendu incendie nous demandait de lui cracher dessus ; mais, Forminx, ils ne sont pas tous comme lui, tu exagères !

FORMINX.

C'est vrai : il y en a qui savent que certains incendies sont impossibles à éteindre. Je suis désolé, nous leur devons l'hospitalité. Fantômes ou pas, ils sont, ou ont été, nos invités.

LE ROI.

Absolument. Quel roi et quel bouffon serions-nous tous deux si les quelques courtisans qui nous rendent encore visite n'étaient pas reçus avec toute la considération et le respect dus à leur rang ? Les traditions se perdent. Si nous ne sommes pas là pour faire respecter certains usages, qui le fera à notre place ?

FORMINX.

Personne.

LE ROI.

Quoi qu'il en soit, ils se sont bien amusés hier soir et cela les a bien fatigués ; pour quelque temps du moins. Ce qui nous laisse donc, à nous deux, un peu de répit.

FORMINX.

Le répit du roi ne coïncide jamais avec celui du bouffon.

LE ROI.

Comment ?

FORMINX.

Dites-nous comment vous satisfaire et nous le ferons.

LE ROI.

Tu sais très bien comment me satisfaire.

FORMINX, faussement naïf.

Voulez-vous me voir jongler avec des fruits ?

LE ROI.

Non.

FORMINX.

Cracher du feu ?

LE ROI.

Non plus.

FORMINX.

Avaler des épées ?

LE ROI.

Forminx...

FORMINX.

Disparaître ? Oh, je sens que si je disparaissais, là, maintenant, vous seriez satisfait au plus haut point. Voulez-vous que je disparaisse ?

LE ROI.

Non ! Au contraire ! Je veux que tu restes avec moi.

FORMINX abandonne.

Vous voulez que je raconte une histoire.

LE ROI.

Oui. Une histoire que je serais le seul à entendre.

FORMINX.

Bien. Je pense que je n'ai pas le choix. Quel genre d'histoires voulez-vous ?

LE ROI.

Surprends-moi.

FORMINX, réellement surpris.

Vraiment ?

LE ROI.

Je ne vais pas t'apprendre...

FORMINX.

Non, bien sûr.

LE ROI.

Eh bien, alors ? De quoi as-tu peur ?

FORMINX.

De vous, Seigneur. J'ai peur de vous raconter une histoire qui ne vous plaise pas.

LE ROI.

Ne t'inquiète pas. Une petite histoire du matin, pendant que je mange : c'est tout ce que je te demande.

FORMINX.

Très bien. Dans ce cas. « Par-delà les montagnes rouges vivait un génie... »

LE ROI.

Pas une histoire de génie, s'il te plaît. Je n'aime pas tous ces vœux exaucés sans effort, pour des paresseux.

FORMINX.

Que diriez-vous de l'histoire de cette princesse se transformant en fleur après avoir trop aimé le Soleil ?

LE ROI.

Non, je ne veux pas une de ces légendes prouvant la cruauté des Dieux. Raconte-moi une histoire d'Hommes.

FORMINX.

Il est vrai qu'il existe bien des histoires dans lesquelles la cruauté des Hommes égale celle des Dieux.

LE ROI.

Bien. Je veux une de ces histoires-là.

FORMINX.

Voulez-vous que je vous conte l'histoire de cette petite fille qui perdit son ballon dans un lac ?

LE ROI.

Forminx !

FORMINX.

Je sais, pas une histoire pour enfant.

LE ROI.

Non. Tu pourras raconter ce que tu veux à mon fils quand il sera levé, mais pour l'heure...

FORMINX, résolu.

Je pense connaître l'histoire qu'il vous faut. Mais il ne faudra pas m'en vouloir.

LE ROI.

Pourquoi t'en voudrais-je ?

FORMINX.

Parce que c'est le genre d'histoire qui vous glace le sang.

LE ROI, curieux.

Mais encore ?

FORMINX.

Je veux bien vous raconter une histoire.
Vous êtes mon roi : je veux vous servir.
Asseyez-vous, mangez, prenez à boire,
Prenez garde à ne pas mourir de rire.

Il est vrai que des récits j'en ai plein ;
Des amours, des pleurs : j'en ai à la pelle.
Mais ce que vous aimez, mon Souverain,
Je sais : ce sont les histoires réelles.

Ô, mon Roi ! je m'en vais vous contenter au mieux.

Mais vous ne m'en voudrez pas,
Vous ne me maudirez pas :
Il s'agit là d'un exercice périlleux !

Car, peu importent votre trône et votre rang,
Mon histoire, certes, belle,
Mon histoire sera celle
Qui au fond de la gorge laisse un goût de sang.

LE ROI, suspendu à ses lèvres.

Décidément je ne comprends pas un traître mot de ce que tu racontes, mon pauvre Forminx.

FORMINX.

Vous comprendrez bien assez tôt.

LE ROI.

Arrête d'être ambigu et raconte-moi donc cette histoire.

FORMINX.

Je vais si bien vous la raconter, que vous aurez l'impression de la vivre.

LE ROI.

Je te connais ce talent et c'est pour cela...

FORMINX.

Pour « cela » quoi ?

LE ROI.

Non rien. Forminx, je t'en supplie, je n'y tiens plus. Décide-toi et raconte-moi cette histoire.

FORMINX.

Elle a déjà commencé. (*Forminx note l'impatience du Roi et se décide enfin à sortir du mystère.*) C'est une très longue histoire. Elle commence avec de la haine et finit avec de l'amour. Ou bien est-ce l'inverse, ce n'est pas important. Le jeune prince dont je veux vous parler a su haïr avant d'apprendre à aimer. Sa haine, indomptable et définitive, savait se dissimuler aux yeux du monde. En effet, le

jeune prince savait bien que si les autres qui s'agitaient autour de lui, apprenaient la noirceur de son âme, ils ne l'auraient pas accepté et, tout prince qu'il était, se seraient détournés de lui. La première personne... Votre père entre. Votre sale père dégoûtant. Je le sens avec son odeur répugnante qui s'approche de nous. Rien qu'en l'imaginant vous adresser la parole, j'ai des fourmis dans les jambes. Des fourmis... si seulement il était aussi petit et insignifiant qu'une fourmi, je l'écraserais avec mes deux pieds comme cela !

LE ROI.

Eh bien, Forminx ! Calme-toi. Tu parles de mon père tout de même !

FORMINX.

Pardonnez-moi, Votre Altesse. Puis-je partir le temps de votre entrevue ?

LE ROI.

Oh non ! Reste avec moi ! S'il te plaît !

FORMINX.

Mais...

LE ROI.

On jouera à ce que tu veux après !

FORMINX.

Je me mets dans un coin de la salle alors ! Faites comme si je n'étais pas là, avec un peu de chance, il ne me verra pas !

LE ROI.

Comme tu veux ! Je te le promets. *(L'ambiance lumineuse change du tout au tout, d'une seconde à l'autre, pour créer un moment presque irréel. Le Père du Roi entre.)*

Fin.

Mathieu ARNAUD



Après l'obtention d'un baccalauréat littéraire dans sa Gironde natale, Mathieu ARNAUD est monté à Paris pour intégrer la formation de comédiens du Cours Florent. C'est ici que son goût pour le théâtre s'est développé et affiné.

Inspiré par la lecture des grands auteurs, notamment classiques, l'envie d'écrire à son tour une pièce de théâtre émergea. Et c'est ainsi que *Pâris, le choix des autres* vit le jour, publié pour la première fois en 2014 par les Editions IL ETAIT UN EBOOK.

Puis en 2016, c'est une nouvelle inspiration...

Titres disponibles aux éditions IL ETAIT UN BOUQUIN

Roman

<i>Sur la route de ses rêves</i>	Marie-Laure BIGAND
<i>Et son ombre sera légère</i>	Marie LEROUGE
<i>Derrière l'objectif</i>	Marie-Laure BIGAND
<i>Vers les beaux jours...</i>	Marie LEROUGE
<i>Anne, la maison des pignons verts</i>	L. M. MONTGOMERY
<i>Anne d'Avonlea</i>	L. M. MONTGOMERY
<i>La Théorie des cercles</i>	Jane TANEL

Polar

<i>Le parfum du Yad</i>	Philippe FAUCHÉ
<i>PK44</i>	Jane TANEL
<i>Requiem pour l'oubli</i>	Cédric OBERLÉ
<i>Les larmes du Golem</i>	Philippe FAUCHÉ
A paraître courant 2019	
<i>Akrika Vendetta</i>	Cédric OBERLÉ

Théâtre

<i>Pâris, le choix des autres</i>	Mathieu ARNAUD
<i>Forminx. Le Roi s'éveille</i>	Mathieu ARNAUD

Jeunesse

<i>France se pose des questions...</i>	C. GRÉAU / M. GUILLON-RIOUT
<i>Les Contes secrets de la Nature</i>	S. BÜHR / M. GUILLON-RIOUT

Retrouvez les éditions IL ETAIT UN EBOOK et IL ETAIT UN BOUQUIN,
ainsi que tous nos auteurs sur
www.iletaitunebook.com

